

*« Jésus croissait en sagesse, en taille et en grâce
devant Dieu et devant les hommes »*

(Lc 2,52)

Lc 2,40 : *« L'enfant grandissait et se fortifiait, se remplissant de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui ».*

Lc 2,52 : *« Jésus croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes ».*

Le livre « Manuel d'études bibliques » explique le contenu de ces deux versets comme suit : *« Quant à Jésus, il progressait dans les connaissances humaines et dans la manifestation de sa science infuse ; sa taille se développait avec les années ; à ce développement physique et intellectuel correspondait de la part des hommes, une sympathie croissante ; de la part de Dieu une plus entière complaisance »*¹.

L'on remarque que cette explication porte sur deux expressions importantes, à savoir les connaissances humaines et la manifestation de la science infuse. Mais avant de s'y arrêter, revenons à l'évolution du dogme de la christologie et précisons que dans ce dogme, l'on a parlé de trois sciences en Jésus :

- a- La science béatifique qui découle de sa vision béatifique vu qu'il est le Fils de Dieu et qu'il est en rapport exclusif et particulier avec son Père.
- b- La science infuse qui est pareille à celle communiquée au prophète par l'inspiration ; c'est une science reçue directement de Dieu et concernant le dessein salvifique tracé par Dieu.
- c- La science acquise que Jésus partageait avec ses contemporains. Sur cette base-là, il faut admettre en Jésus une autre connaissance qui n'est ni divine, ni béatifique, ni prophétique mais expérimentale – d'ordre naturel et d'origine sensible ; qui n'est pas de soi ordonnée à la perception immédiates des réalités surnaturelles. C'est par cette connaissance qu'il s'ouvrait à la découverte du monde qui l'entourait, qu'il assimilait le

¹ LUSSEAU et COLLOMB, *Manuel d'Études Bibliques*, t.4, *Les Évangiles*, Téqui, Paris, 1938, p. 329.

langage et la culture de son milieu, qu'il éprouvait l'émerveillement et la surprise des rencontres avec des visages amis ou la tristesse et l'indignation devant les oppositions hypocrites et les complots sordides, dont il devait être finalement la victime.

Si nous reprenons les deux expressions de l'exégèse du « Manuel d'Études Bibliques », nous remarquons qu'elles ont touchés deux des sciences déjà mentionnées en Jésus :

- 1) Une « croissance dans les connaissances humaines de Jésus », ce qui peut se rapporter à la sagesse de Jésus dont parle Luc, et ce qui peut se référer aussi à la science expérimentale. Or la sagesse signifie plus qu'une simple qualité d'intelligence, elle désigne au sens biblique², une manière de penser et de vivre qui, de Dieu, se communique aux hommes. C'est alors toute une attitude religieuse qui est impliquée dans le terme de la sagesse, et par la suite, parler d'un progrès dans la sagesse implique un progrès dans le développement de cette attitude, que ça soit aux yeux des hommes ou devant Dieu. C'est par cette découverte expérimentale quotidienne de la sagesse, en un mot, qu'il vivait temporellement l'éternité en qui il subsistait, en réalisant la mission par étapes et en restant sensibles à la nouveauté d'événements qui, pour avoir été prévus dans une vision qui survolait le temps, n'en gardait pas moins en s'actualisant la pointe vive du vécu qui s'accomplit³.
- 2) Une croissance dans « la manifestation de sa science infuse ». En effet, comme Jésus est chargé de proposer aux hommes ce mystère du Verbe incarné (qu'il est), en leur apprenant, dans un langage humain et pour leur conduite d'ici-bas, que « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a*

² Le Dictionnaire du Nouveau Testament dit à propos de la sagesse, que dans l'hellénisme stoïcien ou populaire, comme dans l'Ancien Orient, elle (gr. Sofia, hb. Hôkmâ) caractérise un comportement que l'on attribue à une certaine connaissance (gr. Sophos : « habile, avisé »). Selon la Bible, le sage est un technicien de classe, un bon architecte (Ex 35, 31 ; 1Co 3,10), ou encore c'est un homme d'une grande instruction (1R 5,9-14 ; 1Co 6,5). Il sait surtout se conduire avec habileté pour réussir dans la vie (Pr 8,12-21). Cette nuance est aussi rendue par le terme gr. Phronimos : « prudent, avisé » (Pr 14,6 ; Si 21,21-26 ; Mt 7,24 ; 10,16 ; 24,45 ; 25,2-9 ; Lc 12,42 ; 16,8 ; Rm 11,25). À la source de la sagesse se trouve le don divin qui est la crainte de Dieu (Pr 9,10 ; Is 11,2 ; Lc 21,15 ; Ac 6,3.10 ; 7,10). Jésus est un sage, un maître de sagesse : proverbes, paraboles, règles de vie étonnent ses contemporains (Mt 14,54 ; Mc 6,2 ; Lc 2,40.52) et même « il y a ici plus que Salomon » (Mt 12,42). (dans **X. LÉON-DUFOUR**, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, Paris, 1975).

³ **M. ZUNDEL**, *Quel homme et quel Dieu*, Saint Augustin, Suisse, 1997, p. 143-149.

donné son Fils unique, pour que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle », nul doute encore qu'au niveau de cette mission et de la connaissance prophétique qu'elle comporte, il n'ait eu conscience d'être ce qu'il annonçait. Sur ce, parler d'une manifestation de sa science infuse, c'est parler alors d'une croissance dans la compréhension de la mission à laquelle Jésus était appelé.

Mais cette explication ne résout pas le problème que suscite l'affirmation présentée par notre évangéliste. Car dire que Jésus grandissait en grâce et en sagesse, c'est dire comme si Jésus ne les possédait pas en plénitude. Pourtant, l'on confesse qu'il était homme parfait et Dieu parfait, par suite il devait jouir de la plénitude de ses deux vertus qui sont une caractéristique de la nature divine. Oublier cette vérité, c'est oublier la réalité de la vision béatifique dont il jouit aussi. Peut-on donc concilier entre la pleine possession de ces deux vertus et la croissance dont parle Luc ?

La réponse nous met devant deux positions contradictoires⁴ ; une première position qui veut appliquer cette progression dans la manifestation extérieure seulement, sans toucher à la relation intime de Jésus. En effet, l'attribution de la vision béatifique à Jésus dans la vie terrestre a empêché, dans la doctrine scolastique, l'affirmation de ce progrès. Ainsi, dans l'article Jésus-Christ du DTC (8,1284), A. MICHEL pose en principe : « La grâce habituelle du Christ n'est pas susceptible d'accroissement ». Il en énonce le motif : « Dès le premier instant de sa conception, le Christ fut, dans son âme, « compréhenseur » parfait. Or, l'âme ainsi parvenue à son terme par la vision intuitive n'est plus susceptible de progrès et de perfectionnement dans la grâce qu'elle possède et les opérations qui en dérivent ». Cette conclusion dite « théologiquement certaine », achève de montrer comment la vision béatifique aurait fait de la vie de Jésus une vie non terrestre mais céleste.

La deuxième position se base sur les conséquences de l'Incarnation, surtout dans la réalité du Verbe qui prend une chair humaine. Dans cette position, l'on précise que le problème du progrès de la grâce ne pourrait être posé si l'on prétendait que cette grâce est infinie. En fait, comme la grâce est une transformation apportée à la nature humaine, elle revêt les limites d'une réalité

⁴ Cf. J. GALOT, *Christ de notre foi*, Louvain, Paris, 1986, p. 187-189.

créée et elle ne peut donc, même dans la nature humaine du Christ, avoir la perfection infinie qui est le propre de la nature divine. « Étant finie, la grâce de Jésus est dès lors susceptible de progrès »⁵.

Par suite, ce que Luc voulait exprimer dans ces deux versets, c'est que la croissance de Jésus en sagesse était cette manifestation extérieure et intérieure qui lui a mérité la sympathie des hommes et la complaisance de Dieu. C'est pourquoi, « la grâce de Dieu était avec lui ». la grâce dont il est question n'est pas la grâce sanctifiante⁶, mais elle est celle qui est liée à une réalité intime qui fait que Jésus a attiré, par sa croissance d'ordre spirituel, de plus en plus la faveur divine. Ainsi, l'attitude intime de Jésus s'est développée elle aussi : il s'agit d'une croissance morale et spirituelle autant que physique. En effet, du fait que Jésus était un Dieu parfait, ça lui donne la plénitude de la grâce divine ou de la sainteté, et du fait qu'il est un homme parfait, ça l'amène à vivre pleinement les conditions humaines du développement dans le temps. Ces deux conditions pour incompatibles qu'elles puissent paraître, sont tout à fait plausibles dans la personne de Jésus : le progrès dans ce sens-là, ne consiste pas à se corriger, ni à passer d'un stade déficient à un comportement meilleur. Jésus a toujours eu la plénitude de sainteté qui convenait aux étapes de son développement. L'expression de Luc citée auparavant : « se remplissant de sagesse » exprime exactement cette nuance. « La plénitude était en croissance sans jamais cesser d'être plénitude ».

En conséquence, l'on peut admettre en Jésus un développement des vertus, surtout celle de l'obéissance qui l'a mené aux souffrances de la passion (He 5,8) et celle de l'amour qui l'a conduit au don de sa vie sur la croix (Jn 15,13). Peut-être pouvons-nous comprendre dans la logique de ce même raisonnement que Jésus ait pu vivre tout un combat intérieur à Gethsémani ? Oui, il a vécu les limites de la condition humaine comme il a vécu la plénitude de la nature divine ; l'une ne pouvait dominer ou remplacer l'autre, mais l'une s'illuminait par l'autre. À ce titre, Jésus a mérité d'être homme parfait et Dieu parfait.

Sœur Nada TANIOS
Religieuse Basilienne Chouérite

⁵ Idem.

⁶ La grâce sanctifiante est celle qui empruntée au livre des Proverbes 3,4, et elle se rapporte à la faveur que quelqu'un trouve auprès de Dieu et des hommes : c'est une désignation faite de l'extérieur.